

les du **STUDIO** CARNETS cinémas

STUDIO - 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche
LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS \ 2 rue des Ursulines \ 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro : 1,37€
www.studiocine.com C.T.C. TOURS - Dispensé du timbrage - PRESSE

N°262 \ novembre 2008



stella
Un film de Sylvia Verheyde

- 3 ▶ Éditorial
- 4 ▶ **CNP**
- 6 ▶ **LES FILMS DE A À Z**
- 15 ▶ **cinémathèque**
- 16 ▶ **en bref**
- 18 ▶ rétrovision : **Jo, le prince du cinéma arabe**
- 19 ▶ rétrovision : **L'Amérique (Jules Dassin)**
- 22 ▶ courts lettrages : **Hommage à Éric Arnault**
- 24 ▶ hommage **à Éric Arnault**
- 25 ▶ **Lecture de cinéma**
- 26 ▶ rencontre avec : **Manoel de Oliveira**
- 29 ▶ à propos de : **Le Sel de l'amer**
- 30 ▶ gros plan : **Quelques notions de mise en scène**
- 33 ▶ **On vous a pas vu, mais on vous a lus**
- 34 ▶ **Jeune public**
- 36 ▶ **Le film du mois**



J'ai toujours le sentiment qu'on écrit des choses trop construites. À la limite de la caricature ou de la parabole. C'est ce qui m'effraie le plus dans l'invention des dialogues. Je me méfie beaucoup des rouages de la narration. La vie est moins logique que ce qu'on en fait quand on la raconte. »

Laurent Cantet

GRILLE PROGRAMME

Séances spéciales pour les écoles, collèges et lycées :
elles peuvent être organisées pour une ou plusieurs classes, le matin,
sur simple demande et sur la base des films de la programmation.

Renseignements et tarifs groupes : 02 47 20 27 00
monmarche@studiocine.com

LA BIBLIOTHÈQUE DES STUDIO est la plus complète de la région Centre,
dans le domaine du cinéma.

Elle est ouverte les lundi, mercredi et jeudi de 14 heures à 17 heures
et le vendredi de 14 heures à 18 heures.

BIENTÔT, UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE,
À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CAFÉTÉRIA.

Les *STUDIO* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA ★ CINEMAS

EUROPA
REGROUPEMENT
DES SALLES POUR
LA PROMOTION
DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
ASSOCIATION
FRANÇAISE
DES CINÉMAS
D'ART ET ESSAI



ACOR
ASSOCIATION
DES CINÉMAS DE L'OUEST
POUR LA RECHERCHE
(Membre co-fondateur)



GNCR
GROUPEMENT
NATIONAL
DES CINÉMAS
DE RECHERCHE



ACC
ASSOCIATION
DES CINÉMAS DU CENTRE
(Membre co-fondateur)

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Claire Layan,
Blandine Margoux, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte,
avec la participation de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37).

Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.



Le cinéma s'est très vite frotté aux questions de société et aux problèmes historiques. C'est même peut-être par là qu'il a acquis sa maturité formelle, l'un des premiers cinéastes à véritablement exploiter les possibilités du montage pour que cette technique toute neuve passe de l'artisanat à l'art et dépasse l'imitation de la scène de théâtre étant certainement Griffith avec *Naissance d'une nation*.

Or, voici qu'un film français, que l'on pourrait presque qualifier de « petit film » tant il refuse de miser sur toute forme de vedettariat, se voit attribuer une *Palme d'or* pour un travail que certains pourraient qualifier de quasi-documentaire : en se fondant sur l'expérience (forcément parcellaire, forcément subjective) d'un enseignant qui vient jouer ici son propre rôle, en creusant le travail par de longues et régulières séances de travail avec des élèves issus du même milieu que celui où le film est censé se dérouler, Laurent Cantet tente une approche d'un sujet brûlant et épineux entre tous : l'éducation (ou bien l'enseignement ?). Vraiment ? Est-ce là vraiment le *sujet du film* ? Y a-t-il eu véritablement une tentation de saisir l'ensemble de cette question sociale centrale ? Probablement pas : le parti-pris, comme le laisse entendre le titre, est de ne pas sortir du collège, de procéder comme si, le temps d'une fiction, le monde pouvait se ramener aux frictions et aux passions qui animent des élèves et des enseignants. (À ce titre, le pari

est d'ailleurs remarquablement réussi.) À cela il faut aussi ajouter que *Entre les murs* n'est en rien un film accusateur, dénonciateur ou même militant. Rien de manichéen ici. Jamais le scénario ni la mise en scène n'accusent ou ne dénoncent.

Et pourtant. Pourtant, il n'est guère possible de voir ce film sans se poser de nombreuses questions sur les décisions politiques et les mécanismes sociaux qui ont amené à cette situation, qui ont amené à ce que certains établissements concentrent à ce point des élèves qui ne savent pas pourquoi ils sont là, des élèves dont peut-être même la hiérarchie ministérielle se demande aussi pourquoi ils sont là, à défaut de se demander comment les aider à s'en sortir.

Juste après les rentrées scolaires marquées par de nombreuses suppressions de postes et par le recours annoncé à de nombreuses heures supplémentaires pour combler les vides ainsi laissés, il est sans aucun doute bon qu'un film comme celui-ci, débordant de vie et d'énergie, un film profondément honnête (si tant est bien sûr qu'une forme aussi artificielle qu'un film de fiction puisse être honnête, mais c'est là un tout autre débat...) suscite la discussion et porte le regard du public là où il n'a normalement pas les moyens d'accéder : entre les murs de l'école, derrière ses portes. Loin des centres où se prennent les décisions mais plus au cœur de la vie. ER

Depuis plus de 25 ans, Eric Arnault faisait partie de la soixantaine de membres actifs qui sont, au côté de l'équipe salariée, au cœur des *Studio*. De la rédaction des *Carnets*, à la Gestion, du Conseil d'administration au Directoire, des photos de réalisateurs à l'organisation de la Nuit, il était partout. Jusqu'à sa brutale disparition, le samedi 27 septembre...

L'équipe toute entière, salariés et membres actifs, tient à lui rendre hommage.

(lire pages 22 à 24)



jeudi 6 novembre - 20h00

Jeudi 6 novembre-20h.

Le CNP et le Collectif Arc-en-Ciel

proposent :

Déchets en Touraine : contre les incinérateurs, des alternatives crédibles.

Le Plan départemental d'élimination des déchets ménagers prévoit des incinérateurs, contestés par une population avertie et en procès d'Appel à Nantes. Mutisme du Conseil général chargé du dossier, tandis que le SMIC-TOM du Chinonais veut SON nouvel incinérateur à Saint-Benoît-la-Forêt.

Il existe des alternatives crédibles, mais pas le douteux *Tri Mécano Biologique* des grands groupes industriels et financiers.

Film : **DES DÉCHETS A MENAGER**

52 mn - CNIID

DÉBAT : Expertise citoyenne présentée par **Paul Arrivé**, Président de la Fédération Éco-citoyenne de Vendée et deux représentants du Collectif Arc-En-Ciel 37 pour la situation en Indre-&-Loire.

jeudi 13 novembre - 20h00

Dans le cadre du Mois du Documentaire, le CNP

propose :

FAUT-IL APPRENDRE À ÊTRE PARENT ?

de **Dominique Delattre** - 52 mn

Dans ce documentaire, témoignages et interviews de spécialistes mettent en lumière des exemples divers de parentalité, qui interpellent, loin des discours culpabilisants.

Dans le débat, avec la participation du réalisateur, **Dominique Delattre**, le public sera invité à découvrir comment s'articule un

travail de réalisation en fonction d'objectifs qui, dans le cas présent, sont à caractères pédagogiques et éducatifs.

jeudi 20 novembre - 20h00

Le CNP, le CID-MAHT et Plumes d'Afrique, dans le cadre de la Semaine de la solidarité Internationale sur les migrations,

proposent :

Partir, oui... mais revenir ?

Partir, pour fuir la misère, le manque d'avenir, aider sa famille ou retrouver sa dignité, partir chercher un illusoire eldorado et surtout ne pas revenir sans l'avoir atteint, tel est le lot de milliers de personnes prêtes à tout y compris au pire.

Revenir, de son plein gré ou forcé ? Pour paraître et faire illusion ou au contraire s'engager afin que les autres n'aient plus comme seule solution de partir à nouveau ?

Après l'excellent film **d'Idrissa Guiro : BARCELONE OU LA MORT** (2007), **DÉBAT** avec **Leyla Sell**, sociologue associé à *Migrinter*.

jeudi 26 novembre - 19h45

Le CNP, le ciné-club franco allemand et l'association franco-allemande de Tours

présentent :

– cycle *Rencontre des cultures* –

DIE GESCHICHTE VOM KLEINEN MUCK

(l'histoire du petit Muck)

de **Wolfgang Staudte**

Allemagne - 1953 - 1h40

Muck, un vieux bossu, dont les enfants se moquent en permanence, vit dans les ruelles sinueuses d'une ville orientale. Un jour, il

réussit à attirer cette ribambelle d'enfants dans son atelier de poterie et ne les laissera repartir que lorsqu'ils auront écouté l'histoire de sa vie. Voici comment commence l'histoire du petit Muck, une aventure fabuleuse qui fascine de plus en plus les enfants... W. Staudte (1906-1984), Allemagne de l'est, acteur, scénariste et réalisateur fécond (*Les Assassins sont parmi nous*, 1946), adapte ici un conte très apprécié.

Turquie, dans une armée de 3 000 femmes vivant en autarcie totale. Entre manœuvres militaires et tâches quotidiennes, l'intimité de ces femmes se dévoile peu à peu, révélant des destins individuels passionnants – ainsi que le sens d'un combat qui est aussi celui de l'émancipation et de l'autonomie de la femme dans une société religieuse et traditionaliste.

DÉBAT

en présence **d'Erwann Briand.**

prochainement

jeudi 4 décembre - 20h00

CNP, Cimade, Chrétiens-Migrants, RESF

présentent :

**Les amoureux
au ban public**

Mariages Français(es) / Étranger(es)

Reportage et **DOCUMENTAIRE + DÉBAT**

jeudi 27 novembre - 20h00

Dans le cadre du **MOIS DU DOCUMENTAIRE**, le **CNP** et le **Club UNESCO**

présentent :

LES FEMMES DU MONT ARARAT

Erwann Briand - 2007 - 1h25

Ce documentaire étonnant retrace la vie de six combattantes kurdes qui ont rejoint le PKK (parti de la guérilla kurde), dans les montagnes à la frontière de l'Irak, l'Iran et la

vendredi 7 novembre à 20h45

Soirée en partenariat avec **Moviala films**, **Centre Images** et les **Studio**,

en présence de **Henry Colomer** et **Jean-Michel Fauquet**

Iddu,

l'atelier de Jean-Michel Fauquet

France - 2008 - 53', de Henry Colomer.



De février à octobre 2007, Henry Colomer a filmé le travail de Jean-Michel Fauquet dans l'intimité de son atelier. Jean-Michel Fauquet est un artiste qui à travers la création de sculptures d'objets et leur mise en scène photographiée maîtrise de bout en bout son univers singulier. Le film le suit dans toutes les étapes de son travail : en façonnant tout d'abord dans le carton, en peignant, crayonnant, puis

photographiant ensuite. Ces photos en noir et blanc sont ensuite elles aussi retravaillées par l'ajout d'un glacis de cire. Le résultat est étonnant, à la fois irréel et concret, sensuel, déroutant et proche de chacun à la fois. Henry Colomer (dont nous avons programmé le beau premier film *Nocturnes*) suit l'artiste au plus près tout en gardant respect, juste distance et regard bienveillant.

Le film est présenté le soir du vernissage de l'exposition qui aura lieu au château de Tours du 8 novembre au 4 janvier.

La nouvelle **Bibliothèque des Cinémas Studio** ouvre ses portes

À partir du jeudi 6 novembre la bibliothèque des Studio sera ouverte au public. Cet espace entièrement dédié au septième art abrite le fonds documentaire portant sur le cinéma le plus important de la Région Centre. Quelques travaux resteront à mener avant d'ouvrir les deux niveaux : le sous-sol ouvrira au public un peu plus tard.

Tous les documents proposés sont consultables sur place, les livres peuvent être empruntés (3 livres) pour une durée de 3 semaines sur présentation de la carte d'abonnement Bibliothèque au prix de 1,50 € pour l'année scolaire.

Horaires d'ouverture :

Le lundi de 14h à 19h

Le mercredi et le jeudi après-midi de 14h à 17h

Le vendredi de 14h à 19h

Contact : info@studiocine.com

Tous les films du mois de novembre



programme : 08 92 68 37 01 • www.studio.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE NOVEMBRE :

Karmen de Goran Bregovic (studio 1-2-4-5-6) • **Girl talk** de Doodlin' (studio 3 et 7)

A **L'Assailant**

Argentine - 2007 - 1h07, de Pablo Fendrik, avec A. Goetz, G. Arengo, G. de Silva...

Un homme bien mis, plus tout jeune, entre dans une école pour y inscrire son enfant. À peine entré, il sort un pistolet et demande qu'on le mène au coffre de l'établissement. Voilà, l'intrigue est minimale, le procédé risqué : pendant une petite heure, pratiquement en temps réel

(impression confortée par le choix de longues prises) nous n'allons plus quitter ce braqueur. Tout, dans ce film qui a reçu le Coup de cœur de la Semaine de la critique à Cannes en 2007, est affaire de style, affaire de pari. Réaliser un film avec peu de moyens mais ne laisser retomber ni le suspense ni l'attention du spectateur. Affaire de style mais aussi, apparemment, affaire de talent du principal comédien !

Bibliographie : dvdrama.com

+ COURT MÉTRAGE
(semaine du 19 au 25 novembre)

Ark

Pologne - 2007-8'00, de Grzegorz Jonkajtys.

Face à la contagion par un virus mortel de leurs villes et de leurs habitations, les survivants de l'humanité prennent la fuite par les océans en direction de régions désertes. Occupant d'immenses pétroliers, ils partent à la recherche d'une terre épargnée par ce fléau. Une terre nouvelle... Ce film est aussi remarquable par sa parfaite technique d'animation, sa création musicale et son sens du récit absurde. *Ark* était en sélection officielle pour le Festival de Cannes 2007.



Le Bal des lucioles

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC EN FIN DE CARNET.

B

Blindness

Bésil - 2008 - 2h00, de Fernando Meirelles, avec Julianne Moore, Mark Ruffalo, Gabriel Garcia Bernal...

Une épidémie de cécité foudroyante frappe un pays dont les habitants semblent avoir oublié tout sentiment humain. En quarantaine dans un immeuble désaffecté, les premiers touchés tentent de survivre. Certains veulent instaurer un régime tyrannique alors que d'autres essaient de préserver un reste de dignité humaine... Adapté du roman *L'Aveuglement* du prix Nobel de littérature José Samarago par le réalisateur brésilien de *La Cité de Dieu*, *Blindness* utilise la manière forte pour conter ce récit apocalyptique farouchement d'actualité. Présenté au dernier Festival de Cannes, le film semble avoir dégagé

un certain malaise avec son mélange de stars hollywoodiennes, d'effets visuels esthétisants et de scènes d'avilissement. « *Nous autres de l'Occident, nous jouons aux petits civilisés, mais il suffit de peu pour que nos certitudes s'effritent et que nous retombions à l'état animal. Nous sommes au milieu du chaos. Et nous n'en avons pas conscience. Nous sommes aveugles. Il faut retrouver la vue. Au prix de combien de souffrances ?* »

Bibliographie : www.lemonde.fr, www.lesoir.be

Les Bureaux de Dieu

France, Belgique - 2007 - 2h, de Claire Simon, avec Anne Alvaro, Nathalie Baye, Michel Boujenah...

Les bureaux de Dieu, ce sont ceux du Planning familial. Là, les femmes se racontent : problèmes de règles, de contraceptions, de grossesses désirées ou non. Elles pleurent, elles rient, elles vivent.

Claire Simon nous livre un docu-fiction savamment travaillé. Elle a enregistré durant plusieurs années des entretiens dans un Centre du Planning à Grenoble. Puis elle a confié le rôle des conseillères à des actrices professionnelles et celui des femmes venues consulter à des amateurs, qui ont ensuite répété et travaillé leur texte isolément. Ce qui aurait pu être un procédé grossier se révèle efficace : la parole des femmes y est mise en valeur avec un naturel qui libère l'émotion authentique. Un beau film sur la parole des femmes, pour les femmes et pour les hommes.

Filmographie : *Coûte que coûte* (1995), *Sinon, oui* (1997), *Ca brûle* (2006).

Bibliographie : Sites Internet, *Le Monde* du 21/05/2008, *Positif* de juillet 2008.



Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

+ COURT MÉTRAGE
semaine du 05 au 11 novembre

Tripes & oignons (Szalontüdo)

Hongrie - 2006 - 6'50, de Marton Szirmai,
avec Tamas Ascher, Zsolt Anger.

Deux hommes se retrouvent devant un plat traditionnel. Ils se comprennent sans se parler...

2006 Cette situation sans dialogue où chacun se comprend sans prononcer un mot est un classique du court métrage, basé sur la mauvaise interprétation d'un acte.

B Le Cahier

Chang

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC EN FIN DE CARNET.

Coluche

France - 2008 - 1h40, de Antoine de Caunes,
avec F-X Demaison, O.Gourmet, D. Podalydès...

Même sans ses *Restos du cœur*, Coluche serait probablement encore aujourd'hui une icône indéboulonnable de la vie publique française. Le serait-il tout autant s'il avait été élu président de la république ? Ou avait été, simplement, candidat *pour de vrai* ? Le serait-il tout autant s'il avait vécu plus longtemps et plus vieux ? Car il est vrai que la mort tragique de l'un des plus redoutables satiristes français l'a instantanément figé dans une pose d'éternité. On peut faire confiance à Antoine de Caunes pour ne pas verser dans l'hagiographie et le sentimentalisme. Saura-t-il nous offrir un regard neuf sur celui qui fut un phénomène unique ?

Bibliographie : dossier de presse.



Film pouvant intéresser le jeune public,
les parents restant juges.

Le Crime est notre affaire

France - 2008 - 1h30, de Pascal Thomas,
avec Catherine Frot, André Dussollier, Claude Rich...

Dans cet opus, on retrouve le colonel Bélicaire Beresford et sa femme Prudence qu'on avait découverts dans *Mon Petit doigt m'a dit*. Les deux époux s'y reposent de leurs aventures dans leur petit château, quand Prudence se met en tête d'en vivre de nouvelles : une tante vient de lui raconter qu'elle a vu dans le train une femme étranglée.

Prudence disparaît pour se faire engager comme cuisinière par une famille bizarre, qui vit dans une demeure fort inquiétante. Pour mener à bien son enquête plus difficile que prévu, elle aura besoin du secours de son époux bien-aimé.

Le Crime est notre affaire est adapté du roman d'Agata Christie, *Le train de 16h50* : on y retrouve toute la fantaisie et la fraîcheur de l'opus précédent, avec la même équipe d'acteurs dont on connaît le talent.

Filmographie récente : *La Dilettante* (1999), *Mon petit doigt m'a dit* (2005), *Le Grand appartement* (2006), *L'Heure zéro* (2007).

Bibliographie : dossier de presse, sites Internet.

Desmond et la créature des marais

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC EN FIN DE CARNET. 

L'Échange

USA - 2008 - 2h21, de Clint Eastwood,
avec Angelina Jolie, John Malkovich, Jeffrey Donovan...

1928 : Christine Collins vit seule à Los Angeles, avec un petit garçon de neuf ans, Walter. Celui-ci est enlevé, mais cinq mois plus tard la police lui ramène un enfant qui prétend être Walter, mais qu'elle ne reconnaît pas. Christine veut connaître la

vérité, et devant son obstination, la police l'arrête et la fait enfermer comme folle. Inspiré d'un fait-divers de l'époque, le film d'Eastwood est une dénonciation vigoureuse d'une société gangrenée par la corruption et une machine à broyer les êtres, et dont les instruments sont la police, la prison, et l'hôpital. Un film très remarqué à Cannes, à la facture classique revendiquée, avec une Angelina Jolie transcendée. Un magnifique film politique.

Filmographie récente : *Créance de sang* (2002), *Mystic River* (2003), *Million Dollar Baby* (2005), *Mémoires de nos pères* (2006).

Bibliographie : *Le Nouvel observateur* (21/05/2008), *Le Monde* (21/05/2008), sites Internet.

F **La Famille Suricate**

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC EN FIN DE CARNET.

G **Les Grandes personnes**

France - 2008 - 1h24, d'Anna Novion, avec Jean-Pierre Darroussin, Anaïs Demoustier, Lia Boysen, Judith Henry, Anastosios Soulis...

Albert, le père (incarné tout en finesse par Jean-Pierre Darroussin), emmène Jeanne, la fille, en vacances en Suède. Albert, bibliothécaire et archéologue amateur, recherche un trésor viking. C'est pourquoi il a choisi pour destination une petite île scandinave. En guise de trésor, Albert tombe sur deux femmes inattendues. Parfois, Jeanne regarde son père qui se dépatouille comme il peut de ses frustrations. Parfois, Albert regarde sa fille et s'arrange pour ne pas la voir grandir. Anna Novion, dont voici le premier long-métrage, a rédigé une thèse sur Ingmar Bergman, mais elle offre ici une comédie toute en légèreté et en finesse.

Bibliographie : www.lesgrandespersonnes-lefilm.com, www.evene.fr

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 12 au 18 novembre 2008

Kwiz

Belgique - 2006 - 5', de Renaud Callebaut, avec Georgette Stulens, Zoalina Demeulemees.

Armées de téléphones portables, deux femmes d'âge respectable se livrent à un test de connaissance impitoyable dans la salle d'attente d'une clinique. Pour ne pas perdre la face, jusqu'où iront-elles ? **Kwiz** est une comédie burlesque, un genre périlleux entre tous, servi par deux comédiennes épataantes.

Home

Suisse-France-Belgique - 2008 - 1h37, de Ursula Meier, avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adélaïde Leroux, Madeleine Budd, Kacey Mottet Klein...

Les crosses de hockey s'entrechoquent, les patins à roulettes crissent sur le bitume... La caméra suit la partie de manière heurtée... Mais, qui joue ? Où sommes-nous ?

Première surprise : nous découvrons une famille investissant un bout d'autoroute inactive qui leur sert de terrain de jeu. Deuxième surprise : leur maison se dresse à quelques mètres, de l'autre côté des barrières de sécurité.

La vie s'écoule paisiblement jusqu'au jour où les travaux reprennent sur l'autoroute attenante à la maison. Comment la famille va-t-elle réagir suite à l'ouverture à la circulation ? Résister ? Partir à la dérive ? Les bouleversements vont se jouer devant nos yeux, grâce à des comédiens connus ou moins connus, tous excellents. À noter la première apparition du jeune Kacey Mottet Klein qui a obtenu une mention spéciale au Festival du Film francophone d'Angoulême.

Home, premier long métrage d'Ursula Meier, a été présenté à Cannes, dans La Semaine internationale de la critique. MS

Hunger

Grande-Bretagne - 2008 - 1h40, de Steve McQueen,
avec Michael Fassbender, Liam Cunningham...

1981, Irlande du nord. Raymond Lohan est surveillant à la prison de Maze, au quartier H. C'est là que les prisonniers politiques de l'IRA manifestent leur colère en débutant le *Blanket and No-Wash Protest*. Pour gardiens et détenus, la vie devient un enfer. C'est dans ce contexte qu'arrive un nouveau détenu, Davey Gillen, qui intègre le mouvement du *Blanket Protest*. Il partage sa cellule avec un autre prisonnier, Gerry Campbell, qui va lui montrer comment communiquer avec le monde extérieur. Cela n'est possible que grâce à Bobby Sands, leader du mouvement. La tension monte et la rébellion éclate, vite matée dans le sang. C'est à ce moment que Bobby Sands s'apprête à entamer une grève de la faim pour que les détenus de l'IRA obtiennent enfin un statut à part...

Hunger, présenté en ouverture de la sélection *Un certain regard* au Festival de Cannes 2008, a été très remarqué et a reçu le prix de la *Caméra d'or*.

Bibliographie : dossier de presse

Johnny Mad Dog

France - 2008 - 1h33, de Jean-Stéphane Sauvaire,
avec Christopher Minie, Daisie Victoria Vandy...

Pour traiter la question des enfants-soldats en Afrique, Jean-Stéphane Sauvaire s'est rendu au Libéria et a proposé à des garçons d'interpréter leur propre rôle,

espérant que cette expérience permettrait de rebondir sur le pire.

Avec leurs prénoms de bande dessinée et leur allure de rappeur, ces héros sordides sont aux prises avec la bestialité, la violence et la drogue. Il ne s'agit pas d'un mauvais jeu vidéo, mais de la réalité de ces enfants qui s'attachent à devenir des *chiens méchants*. Aux images choquantes, succède la réflexion distancée d'un jeune homme sur la guerre, sur la vie et sur l'amour, à peine un souffle.

Auteur du documentaire *Carlitos Medellín*, Jean-Stéphane Sauvaire se distingue à nouveau avec ce film présenté à Cannes en sélection officielle. Il a obtenu le *Prix de l'espoir*.

Bibliographie : www.jmdfoundation.org,

<http://cannes2008.canalplus.fr/film-johnny-mad-dog-20-mai-2008.aspx>



Magique

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC EN FIN DE CARNET.

Moskow, Belgium

Belgique - 2008 - 1h42, de Christophe Van Rompaey,
avec Barbara Sarafian, Jurgen Delnaet, Johan Heldenbergh...

Matty, 41 ans, vit à Moskow, quartier ouvrier de Gand, avec ses trois enfants. Son mari l'a quittée pour une plus jeune. Sur un parking, elle accroche un camion avec sa voiture. Dispute entre elle et le chauffeur, Johnny, violence, intervention de la police.

Mais Johnny téléphone à Matty. Il est plus jeune qu'elle, mais elle lui plaît. Il finit dans son lit. Le mari fugueur devient jaloux. Il veut reconquérir Matty. De ce scénario périlleux, le réalisateur, pour son premier opus, tire une comédie dramatique habi-

lement construite, aux dialogues justes, avec des acteurs magnifiques, notamment Barbara Sarafian, remarquable.

Bibliographie : sites Internet.

Musée haut, musée bas

France – 2007 – 1h35, de Jean-Michel Ribes, avec Michel Blanc, Pierre Arditi, Josiane Balasko, Muriel Robin, Isabelle Carré, Yolande Moreau, André Dussolier, François Morel, Valérie Lemerrier, Tonie Marshall, Daniel Prévost...

Chaque jour au musée, les salles se peuplent de multiples personnalités et personnages. Certains y travaillent, d'autres le visitent... C'est ainsi qu'on peut y croiser des gardiens épuisés par Rodin, un haut représentant de l'État bien en peine lors d'une exposition de sexes, des provinciaux amoureux des Impressionnistes...

Dialoguiste, scénariste, acteur, metteur en scène (*Brèves de comptoir*), adaptateur (*Cœurs* de A. Resnais), créateur de la série *Palace*, Jean-Michel Ribes réalise une fiction s'inspirant de sa pièce éponyme. Avec son sens de l'absurde et une telle distribution, *Musée haut, musée bas* annonce une comédie de qualité, entendez aussi par là, une véritable comédie humaine, flirtant avec le burlesque. Il est également question d'art comme de sa diffusion parfois tous azimuts. C'est un embarquement pour un monde imaginaire, pouvant aussi se révéler plus réel que prévu...

Filmographie : *Rien ne va plus* (1979) ; *La Galette du roi* (1986) ; *Chacun pour toi* (1994).

Bibliographie : dossier de presse

P La Plaisir de chanter

France – 2008 – 1h38, de Ilan Duran Cohen, avec Marina Fois, Lorànt Deutsch, Jeanne Balibar...

Muriel aimerait bien un enfant mais ça n'est pas facile quand on est haut placée

dans les services secrets et quand le seul homme qui semblerait disponible est placé sous vos ordres. Et ça l'est encore moins quand ledit homme ne veut pas d'enfant... Il n'y a aucune raison pour que les choses s'arrangent lorsque votre prochaine mission vous emmène dans un cours de chant lyrique sur les traces de la richissime veuve d'un trafiquant d'uranium. Alors, quand le cours de chant en question s'avère être infesté d'espions qui tous courent après des documents que la veuve pourrait bien avoir... on comprend que *La Confusion des genres* évoqué par le titre du premier film d'Ilan Duran Cohen ne concerne pas que la sexualité mais que, ici, nous aurons aussi affaire à un mélange de genres cinématographiques : de l'espionnage à la loufoquerie en passant par le bizarre, voici un film qui lorgne sur tous les genres et tire dans tous les coins.

Biblio : eve-ne.fr ; mulderville.net

Quatre nuits avec Anna Q

Pologne – 2008 – 1h27, de Jerzy Skolimowski, avec Artur Steranko, Kinga Preis...

Jerzy Skolimowski, ça ne vous dit rien ? Dommage, vous n'avez pas eu la chance de voir les magnifiques *Deep end*, *Travail au noir*, *Le Bateau-phare*, *Le Départ*, entre autres bijoux. Également acteur (l'oncle russe dans *Les Promesses de l'ombre* de David Cronenberg), il est vrai qu'on l'avait un peu perdu de vue et que son précédent long-métrage, *Ferdydurke*, date de 1991. On est donc ravi de le voir revenir dans une aussi belle forme.

Le film s'attache à Léon, employé dans un hôpital d'une petite ville polonaise. Obsédé par Anna, une collègue victime par le passé

d'un viol brutal dont Léon a été témoin, il passe son temps à l'espionner. Un soir, il s'introduit dans son appartement...

Quatre nuits avec Anna rappelle les grands moments du cinéma polonais (notamment Kieslowski). Prenant (le suspense n'est pas absent), le film flirte avec l'absurde et évoque une farce tragi-comique. Avec peu de dialogues, Skolimowski crée une sensation somnambulique (tout en nous maintenant parfaitement en veille) et provoque le trouble.

On espère juste maintenant que son réalisateur n'attendra plus aussi longtemps pour se remettre au travail. JF

R **Riparo**

Italie - 2007 - 1h38, de Marco Puccioni,
avec Maria de Medeiros, Antonia Liskova, Mounir Ouadi...

Anis, un jeune homme s'est clandestinement glissé dans le coffre de la voiture de Maria et Anna, qui reviennent de vacances en Tunisie. Les deux jeunes femmes ne peuvent se résoudre à le lâcher dans la nature ni encore moins à le livrer aux forces de l'ordre et décident donc de l'héberger quelque temps. Cette étrange cohabitation ne va pas aller sans nombreux heurts, d'autant plus que les deux femmes sont homosexuelles (ce qu'Anis a quelque mal à comprendre et admettre) et que Anna est la fille des patrons d'une entreprise de chaussures dans laquelle Maria travaille comme ouvrière et que l'usine va devoir licencier...

Entre les deux femmes et leurs différences de classe Anis va se voir utilisé comme un pion... ER

Les fiches paraphées correspondent à
des films vus par le rédacteur.

Septième ciel

Allemagne - 2008 - 1h38, de Andreas Dresen,
avec Ursula Werner, Horst Rehberg, Horst Westphal...

Inge aime son mari, Werner. Cela fait déjà trente ans qu'il en est ainsi. Un jour, elle croise Karl et là, tout bascule. Quelques regards à la dérobée, une attirance. Ce n'était pas prévu, surtout que Inge a 60 ans et que Karl en a déjà 76. Mais elle est véritablement attirée par cet homme et c'est le coup de foudre. L'amour physique même...

D'où sans doute un titre prometteur... Andreas Dresen, actuellement l'un des cinéastes allemands les plus talentueux, a voulu montrer que les gens âgés « *sortent ensemble, font l'amour, se touchent et n'ont pas de timidité à montrer leurs corps* ». Loin de vouloir choquer, le réalisateur s'intéresse ici à un sujet inhabituel, encore tabou. « *Tant que notre cœur bat, nous risquons de tomber amoureux* », semble-t-il nous avertir. Ce film touchant, parfois frontal, a reçu le *Prix Coup de Cœur du Jury* au Festival de Cannes 2008, dans la sélection officielle *Un Certain Regard*.

Filmographie (extraits) : *Pays tranquille* (1992) ; *Grill point* (2001) ; *Un été à Berlin* (2006).

Bibliographie : dossier de presse



Stella



FILM DU MOIS, VOIR AU DOS DU CARNET.

The Duchess

Grande-Bretagne - 2008 - 1h50 de Saul Dibb, avec Keira Knightley,
Ralph Fiennes, Charlotte Rampling, Hayley Atwell, Dominic Cooper,
Simon Mc Burney, Aidan Mc Ardle...

Georgiana Spencer est devenue Duchesse depuis qu'elle s'est mariée, à l'âge de 17

ans, avec le Duc de Devonshire, cinquième du nom ; ce dernier n'a rapidement manifesté plus aucun intérêt pour les charmes de sa jeune épouse, lui préférant sa meilleure amie, Lady Elizabeth Foster. Georgiana parvient néanmoins très rapidement à séduire l'élite du Royaume, par son extravagance, son élégance, son brillant esprit et son exceptionnelle beauté. Ces succès cachent cependant mal son dépit amoureux, elle qui n'arrive pas à concevoir ce ménage à trois que son mari tente de lui imposer. Elle décide alors de se lancer à corps perdu dans le jeu ainsi que dans la politique où elle connaît des réussites souvent heureuses, au poker comme auprès du jeune député libéral Charles Grey qu'elle soutient et qui devient son amant...

Pour son deuxième long métrage, Saul Dibb a adapté remarquablement à l'écran la biographie à succès d'Amanda Foreman : de surcroît, la résonance atemporelle de la vie de cette femme face à son destin fait en particulier écho à celle de la Princesse Diana tant par leur célébrité que par leur intensité dramatique.

Bibliographie : dossier de presse.

T La Très très grande entreprise

France - 2007 - 1h48, de Pierre Jolivet, avec Roschdy Zem, Jean-Paul Rouve, Marie Gillain, Adrien Jolivet...

Quelque part en France, pas loin de la mer, une multinationale au doux nom de *Nateris* a allègrement pollué toute une région. Le tribunal donne raison aux riverains mais ne leur accorde qu'une indemnité ridicule. Tout le monde semble s'en contenter sauf quatre victimes qui, bien décidées à en découdre, vont monter à Paris pour ten-

ter de découvrir la faille de la cuirasse de *Nateris* pour pouvoir gagner leur appel et obtenir réparation.

Dix ans après *Ma petite entreprise*, P. Jolivet reprend cette veine comico-sociale qui lui réussit si bien, à coups de portraits joyeux et réussis de personnages qui ne se résignent pas devant l'adversité. Et, si le film risque de faire preuve d'un certain manichéisme (petits gentils contre gros méchants) eh bien, disons que ça ne serait que justice après tant d'années où l'on nous a rebattu les mérites de l'Entreprise...

Bibliographie : dvdrama.com, dossier de presse

Two lovers

USA - 2008 - 1h50, de James Gray, avec Joaquin Phoenix, Gwyneth Paltrow, Vinessa Shaw, Isabella Rossellini...

New York. Suite à un échec amoureux, Leonard Krador vient s'installer à Brooklyn près de ses parents. Grâce à eux, il fait la connaissance de Sandra... la femme que ses parents lui ont choisie. Mais il rencontre également Michelle, par hasard, dans les couloirs de son immeuble. Et tombe éperdument amoureux. Le jeune homme est alors déchiré entre ces deux femmes, très différentes l'une de l'autre... Après plusieurs thrillers noirs reprenant ses thèmes fétiches (la famille, la mafia), le réalisateur new-yorkais a eu envie d'écrire une histoire d'amour. *Two lovers* s'inspire notamment d'une nouvelle de Dostoïevski - *Les Nuits blanches* - dont le héros développe une véritable obsession pour une femme croisée dans la rue. Outre la question du rapport à l'amour, on retrouve ici le regard de J. Gray « sur la façon dont les origines sociales et la nature intrinsèque de ses

personnages déterminent leur destin ».

Filmographie (extraits) : *Little Odessa* (1995) ; *The Yards* (2000) ; *La Nuit nous appartient* (2007)

Bibliographie : dossier de presse.

U Une famille chinoise

Chine - 2007 - 1h55, de Wang Xiaoshuai, avec Liu Weiwei, Jiayi Zhang...

Mei Zhu et Xiao Lu sont divorcés et ont refait leur vie chacun de leur côté. Le jour où ils apprennent que leur fille, âgée de dix ans, est atteinte de leucémie, et qu'on leur dit que la meilleure chance de guérison réside dans la conception d'un petit frère ou d'une petite sœur qui pourrait faire office de donneur de moelle osseuse, on comprend aisément le dilemme qui s'impose à eux.

Ce qui pourrait passer pour le pire des mélôs larmoyants a en fait été remarquablement reçu par la critique qui salue tout autant le travail de présentation d'une société chinoise modernisée mais où le poids des traditions se fait encore sentir que la sobriété de la mise en scène ou le talent des acteurs. Un film d'autant plus attendu que le réalisateur n'a manifestement pas hésité à dévier de ce qui serait la ligne attendue (le désarroi individuel) pour viser des perspectives bien plus larges mettant notamment en cause la place de la femme dans la société, le statut du couple ou la politique familiale chinoise.

Bibliographie : dvdrama.com, dossier de presse

V La Vie moderne

France - 2008 - 1h28, de Raymond Depardon.

Le photographe et documentariste Raymond Depardon s'est rendu à Pont-de-

Montvert, en Lozère, pour réaliser le dernier volet de sa trilogie sur le monde paysan. Patiemment, il a attendu que ces fermes posées au bout de chemins arrêtés, comme autant d'évidences indépassables, lui ouvrent leur porte. Plus que des portraits, les rencontres vont jusqu'au cœur des personnes. Or, cette approche singulièrement intime et attentive donne lieu à un regard distancé sur les racines et sur l'avenir de l'espace rural. Observateur au sens propre et net du mot, Raymond Depardon capte et ne kidnappe. Il saisit sans fixer, il laisse leur vie, leur sens et leur travail aux êtres rencontrés. Les instants partagés n'en sont que plus riches et subtils, enveloppés d'une bienveillance aussi respectueuse que lucide. BM

W, l'improbable Président W

USA - 2008 - 1h50, de Oliver Stone, avec Josh Brolin, James Cromwell, Elizabeth Banks, Ellen Burstyn...

Après celles des présidents JFK et Nixon c'est la vie de George W. Bush et son ascension jusqu'à la fonction ultime que le réalisateur Oliver Stone a décidé de porter à l'écran. « *Comment George W. Bush est passé d'alcoolique notoire à Président de la première puissance mondiale* », telles sont les bribes de synopsis que l'on peut trouver à droite et à gauche. S'il n'avait pas été l'homme le plus puissant de la planète, il aurait – avec son potentiel comique indéniable – bien fait rigoler dans les chaudières. *W, l'improbable Président* semble s'installer dans cette perspective, reprenant quelques perles *Bushiennes* : « *Je suis honoré de serrer la main d'un courageux citoyen irakien qui a eu la main coupée par Saddam Hussein...* » Cette biographie

engagée d'Oliver Stone aura-t-elle un impact sur les élections américaines ou

non ? Ce qui est sûr, c'est qu'on pourrait bien rire jaune...

Bibliographie : Internet

Stella



Cinéma *thèque*

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 10 novembre – 19h30

LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

17h30 : Bibliothèque des Cinémas *Studio*
Rencontre avec Michel Jacquet, auteur de *La Grande guerre sur grand écran*, Editions Anovi.

Images du Front 1914-1918

Collection privée Pierre Audouin

Sergent York

de Howard Hawks (1941) USA NB 134'

Soirée présentée par Michel Jacquet.

lundi 17 novembre – 19h30

FESTIVAL PLUME D'AFRIQUE

Africa Paradis

de Sylvestre Amoussou (2007) Bénin/France couleurs 96'

lundi 24 novembre – 19h30

DU THÉÂTRE AU CINÉMA

HOMMAGE À VICTORIEN SARDOU,

en écho au colloque organisé par l'Université de Tours.

Africa Paradis

de Roger Richebé (1941) France NB 100'

Soirée présentée par Isabelle Moindrot, professeur de Lettres à l'Université de Tours.

lundi 1^{er} décembre – 19h30

HOMMAGE À ANDRÉ ANTOINE

Le Coupable

(1917) France NB/teinté muet 82'

L'hirondelle et la mésange

(1920) France NB/teinté muet 1h19'

CNP 1h40' Ciné-club franco allemand
DIE GESCHICHTE VOM KLEINEN MUCK
de Wolfgang Staudte
mercredi 19h45

CNP 1h25' **LES FEMMES DU MONT ARARAT**
+ DÉBAT avec le réalisateur Erwann Briand
jeudi 20h00

14h15 (dim 14h30) 1h50' **THE DUCHESS**
de Saul Dibb
19h30 à suivre...

14h15 (dim 14h30) 1h38' **LE PLAISIR DE CHANTER**
de Ilan Duran Cohen
17h15 19h15 à suivre...

14h15 (dim 14h45) 1h35' **MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS**
de Jean-Michel Ribes
17h30 21h30 sauf lundi à suivre...

14h15 (dim 14h45) 1h55' **UNE FAMILLE CHINOISE**
de Wang Xiaoshuai
19h45 à suivre...

14h15 (dim 15h00) 1h36' **JOHNNY MAD DOG**
de Jean Stéphane Sauvaire
17h45 21h45 à suivre...

14h15 (dim 15h00) 1h40' **HUNGER**
de Steve McQueen
19h45 21h45 à suivre...

1h31' VF **MAGIQUE !**
de Philippe Muyl
17h15 mer-sam 14h15 dim 15h00

1h30' **COMME UNE ÉTOILE DANS LA NUIT**
Rencontre avec le réalisateur René Féret, après la séance
mercredi 19h45

82' **LE COUPABLE**
1h19' **L'HIRONDELLE ET LA MÉSANGE**
lundi 19h30 21h15

1h42' **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE**
de Pierre Jolivet
19h30

2h21' **L'ÉCHANGE**
de Clint Eastwood
17h00 21h30 à suivre...

1h42' **MOSCOW BELGIUM**
de Christophe van Rompaey
17h30 21h30

1h50' **TWO LOVERS**
de James Gray
17h15 19h30 21h30 sauf jeudi à suivre...

1h24' **LES GRANDES PERSONNES**
de Anna Novion
21h15

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

CNP **Déchets en Touraine : des alternatives ?**
FILM + DÉBAT
jeudi 20h00

lundi 17h30 19h30 19h45 **La Grande Guerre au cinéma**
Rencontre avec Michel Jaquet
IMAGES DU FRONT 14/18
SERGEANT YORK
2h14' de Howard Hawks

14h15 (dim-mar 15h00) 1h38' **7e CIEL**
de Andreas Dresen
19h45

14h15 (dim-mar 14h30) 2h00' **W, L'IMPROBABLE PRÉSIDENT**
de Oliver Stone
17h00 19h15

14h15 (dim-mar 14h30) 1h42' **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE**
de Pierre Jolivet
17h15 19h15 21h30

14h15 (dim-mar 14h45) 1h43' **COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC**
de Antoine de Caunes
19h30

14h15 (dim-mar 14h45) 1h30' + COURT MÉTRAGE 6'50" **LES BUREAUX DE DIEU**
de Claire Simon
19h30

14h15 (dim-mar 15h00) 1h27' **QUATRE NUITS AVEC ANNA**
de Jerzy Skolimowski
19h45

17h30 1h37' **VICKY CRISTINA BARCELONA**
de Woody Allen

42' VF **LE BAL DES LUCIOLES ET AUTRES COURTS**
Courts métrages d'animation
17h15 sauf lundi et mardi

MOIS DU DOCUMENTAIRE 1h10' **CHANG**
DRAME DE LA VIE SAUVAGE
de Merian C. Cooper & Ernest B. Schoedsack
mer-sam 14h15 + dim-mar 15h00

Centre Images, Moviala Films & Studio proposent :
52' **IDDU, L'ATELIER DE J. M. FAUQUET**
de Henry Colomer
MOIS DU DOCUMENTAIRE
vendredi 20h45
Rencontre avec Henry Colomer, réalisateur et Jean-Michel Fauquet, photographe.

2h01' **BLINDNESS**
de Fernando Meirelles
17h15 21h15

1h37' **HOME**
de Ursula Meier
17h30 21h30

1h30' **LA VIE MODERNE**
de Raymond Depardon
17h45 21h45

1h49' **LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE**
de Pascal Thomas
21h30

1h38' **RIPARO**
de Marco Simon Puccioni
21h45

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

CNP jeudi 20h00	Faut-il apprendre à être parents ? <small>MOIS DU DOCUMENTAIRE</small> FILM + DÉBAT avec Dominique Delattre	1h08' VF DESMOND et la créature du marais de Magnus Carlsson	17h15 mer-sam 14h15 + dim 14h30
	2h21' L'ÉCHANGE de Clint Eastwood	1h36' AFRICA PARADIS de Sylvestre Amoussou	Cinéma <i>tréque</i> lundi 19h30
14h15 (dim 14h30) 19h00 21h35	1h42' LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet	1h37' HOME de Ursula Meier	19h15
14h15 (dim 14h45) 17h15 21h15	1h50' THE DUCHESS de Saul Dibb	1h38' 7e CIEL de Andreas Dresen	17h45 21h45
14h15 (dim 14h45) 17h30 19h45	1h50' THE DUCHESS de Saul Dibb	1h30' LES BUREAUX DE DIEU de Claire Simon	17h45 21h45
14h15 (dim 14h45) 17h30 19h30	1h24' + COURT MÉTRAGE 5' LES GRANDES PERSONNES de Anna Novion	1h30' QUATRE NUITS AVEC ANNA de Jerzy Skolimowski	17h45 21h45
14h15 (dim 15h00) 19h45	<small>film du mois</small> 1h43' STELLA de Sylvie Verheyde Vendredi 14, rencontre avec la réalisatrice Sylvie Verheyde après la séance de 19h45.	1h27' QUATRE NUITS AVEC ANNA de Jerzy Skolimowski	17h45 21h45
14h15 (dim 15h00) 19h30	2h00' W, L'IMPROBABLE PRÉSIDENT de Oliver Stone	1h43' COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes	17h45 21h45
	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com		?

CNP jeudi 20h00	Partir, oui ! Mais revenir ? BARCELONE OU LA MORT de Idrissa Guirou + DÉBAT avec Leyla Sell	1h24' VF LA FAMILLE SURICATE de James Honeyborne	17h15 + sam 14h15 + dim 14h30
	2h21' L'ÉCHANGE de Clint Eastwood	1h20' VO LE CAHIER de Hana Makmalbaf	mercredi 14h15
14h15 (dim 14h30) 19h00 21h35	1h35' MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes	Cinéma <i>tréque</i> lundi 19h30	
14h15 (dim 14h45) 17h15 19h15 21h15	1h40' Hommage à Victorien Sardou MADAME SANS GÈNE de Roger Richebé Soirée présentée par Isabelle Moindrot	1h50' TWO LOVERS de James Gray	17h30 21h30
14h15 (dim 14h45) 17h15 19h30 21h30	1h50' TWO LOVERS de James Gray	1h50' THE DUCHESS de Saul Dibb	17h30 21h30
14h15 (dim 14h45) 19h30	1h42' LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet	1h43' <small>film du mois</small> STELLA de Sylvie Verheyde	17h45 21h45
14h15 (dim 15h00) 19h45	1h42' MOSCOW BELGIUM de Christophe van Rompaey	1h24' LES GRANDES PERSONNES de Anna Novion	17h45 21h45
14h15 (dim 15h00) 19h45	1h07' + COURT MÉTRAGE 8' L'ASSAILLANT de Pablo Fendrik	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?



Groland

Créé en 2005 par Benoît Delépine et Raymond Défossé, le *Festival du Film Grolandais* se tenait à Quend du 19 au 21 septembre et présentait des films « drôles, subversifs et étranges » devant un jury présidé par Philippe Katerine. Était notamment projeté *Louise Michel*, le nouveau film de Delépine et Kervern. Les réalisateurs d'*Aaltra* y racontent l'histoire d'ouvrières de Picardie qui mettent leur indemnité en commun pour faire buter par un professionnel le patron qui vient de délocaliser leur entreprise...

Nique nique

En 1963, sœur Sourire chantait : *Dominique nique nique s'en allait sur les chemins*. Le réalisateur belge Stijn Coninx a demandé à Cécile de France d'incarner la *singing nun* qui après s'être défroquée finit, couverte de dettes, par se suicider...

Adaptations

L'histoire d'amour entre le cinoche et les bouquins continue : en France, 40 % des films sont des adaptations ! Avec pour effet connexe, un dopage certain des ventes des livres. *Entre les murs* de Bégaudeau s'est vendu à 70 000 exemplaires cet été, *Into the wild* à 80 000, *No country for old men* à 60 000...

Retour

Isabelle Adjani pourrait revenir sur le grand écran *via* le petit : *La Journée de la jupe*, produit par Arte, l'histoire d'une prof qui prend ses élèves en otage, a eu un tel bouche à oreille au *Festival de la Rochelle*, qu'il pourrait sortir en salles.

Sirènes hollywoodiennes

Après le carton de *La Môme*, Olivier Dahan est parti goûter aux charmes d'Hollywood pour un road movie en fauteuil roulant conduit par Forest Whitaker. Quant à Gela Babluani, réalisateur français d'origine géorgienne, il tournera lui-même le remake du troublant *13-Tzameti* avec Sam Riley. Il abandonnera les sombres forêts solognotes pour situer sa roulette russe dans l'Amérique d'aujourd'hui.



Tintin

Vous avez beau vous appeler Steven Spielberg et Peter Jackson et avoir dans vos cartons une trilogie autour du petit reporter aux culottes de golf (le 1^{er} film tourné par l'un, le 2^e par l'autre et le 3^e coréalisé), difficile de trouver des financements puisque les Studios Universal ont finalement refusé de s'engager. Peut-être parce que les réalisateurs exigeaient 30% des recettes potentielles !

Politique fiction

Ne pouvant être réélu gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger pourrait reprendre du service dans un *Predator 3*. On connaissait la politique comme maison de retraite pour acteur sur le retour (Reagan), le contraire semble désormais possible. À quand un *Chiractor 1* !

Come-back

Finies les pubs (pour les antirides et les colorants capillaires) et autres téléfilms. Andie Mac Dowell reviendrait sur les écrans dans *As good as dead* où elle incarnerait la veuve d'un leader néo nazi lancée à la poursuite d'une extrémiste de gauche (Tim Allen) qui a tué son mari, apôtre de la suprématie de la race blanche. À première vue, ça n'a rien d'une cure de jouvence !

Indiana Joan ?

Nicole Kidman sera l'interprète (et la productrice) de *The Eight roader*, un film d'aventures où une archéologue crapahutera aux quatre coins du monde à la recherche de trésors mythiques... Le début d'une série ?

Bayous

Bruce Willis tourne son premier film en tant que réalisateur, un thriller psychologique situé dans les bayous de Louisiane avec Owen Wilson et Kieran Culkin.

Sorcière

Tourné en Autriche et en Hongrie, le nouveau film de Dominic Sena : *Season of the witch* verra Nicolas Cage en chevalier chargé d'escorter une jeune femme accusée d'avoir propagé la Peste Noire, la grande épidémie qui ravagea l'Europe en XIV^e siècle. DP

Jo, le prince du cinéma arabe, nous a quittés...

« Youssef Chahine, génie du cinéma égyptien, nous a quittés à l'âge de 82 ans... Il a été pour moi le symbole d'une volonté de lutter contre l'obscurantisme dans lequel la société égyptienne baigne. Il a réussi à réaliser des films où chaque image est une œuvre d'art... Son courage est une vraie leçon de morale : oser aller à contre courant pour crier ses idées... Son côté très humain est pour toute une génération une vraie école de vie. "Rêver grand et oser !" Voilà le mot d'ordre qu'il nous laisse. »



Voici ce que m'écrivait Nagui, ami égyptien, un certain 27 juillet 2008.

Youssef (Joseph) Chahine fut à la fois acteur (dans 7 pièces), réalisateur (31 films), scénariste et enfin producteur.

En 1926, il naît à Alexandrie, ville aux cultures et religions métissées qu'il identifiera toute sa vie comme sa patrie.

En 1947, pour étudier le cinéma, il s'exile loin, aux États-Unis.

En 1950 sort en Egypte son premier film : *Papa Amin*. On sent déjà en lui un esprit libre, un artiste engagé. Toute sa vie, il dénoncera la censure et l'intégrisme sous toutes ses formes. Il subira alors les piques du gouvernement de Nasser et plus tard celles des intégristes musulmans.

La caméra est son arme. « *Le cinéaste que je suis ne peut rester indifférent aux problèmes qui l'entourent. Je refuse d'être un amuseur. Témoin de mon temps, mon devoir est d'interroger, de réfléchir, d'informer* ».

Ses films seront des traités prônant la liberté, l'ouverture et la tolérance. Chahine, réalisateur, sera si provocateur qu'il fera même un bref séjour en prison en 1984. Trop à gauche, ses idées et ses films dérangent le pouvoir égyptien. Face à la censure, il s'exilera en France et au Liban.

En choisissant ses films majeurs, nous allons à la rencontre de ce cinéaste arabe hors du commun qui sait multiplier les choix stylistiques.

Dans *L'Aube d'un jour nouveau* (1964), *Le Choix* (1970) et *Le Moineau* (1973), on découvre des

portraits, des regards, des analyses très critiques.

La nostalgie est une de ses inspirations : en 1963 sort *Saladin*, un film hommage à cette grande figure de l'histoire de l'Islam, puis en 1985, *A dieu Bonaparte*, une reconstitution historique.

Il réalise aussi des productions autobiographiques. En 1978, dans *Alexandrie pourquoi ?* il revisite l'univers de sa jeunesse en Égypte. Ce beau travail sera récompensé à Berlin avec le *Grand Prix du jury* et un *Ours d'argent*. En 1989, un deuxième volet suit avec *Alexandrie encore et toujours*, puis un troisième *Alexandrie... New York*. Son passé en Égypte, ses souvenirs et ses rapports avec les États-Unis : tout y est.

En 1997, Chahine, davantage reconnu à l'étranger que dans son propre pays, obtient le *Prix du cinquantième anniversaire* du Festival de Cannes pour l'ensemble de son œuvre. Son pamphlet *Le Destin* est une pure dénonciation du fanatisme. Une belle confirmation de ses idées et de ses positions habituelles.

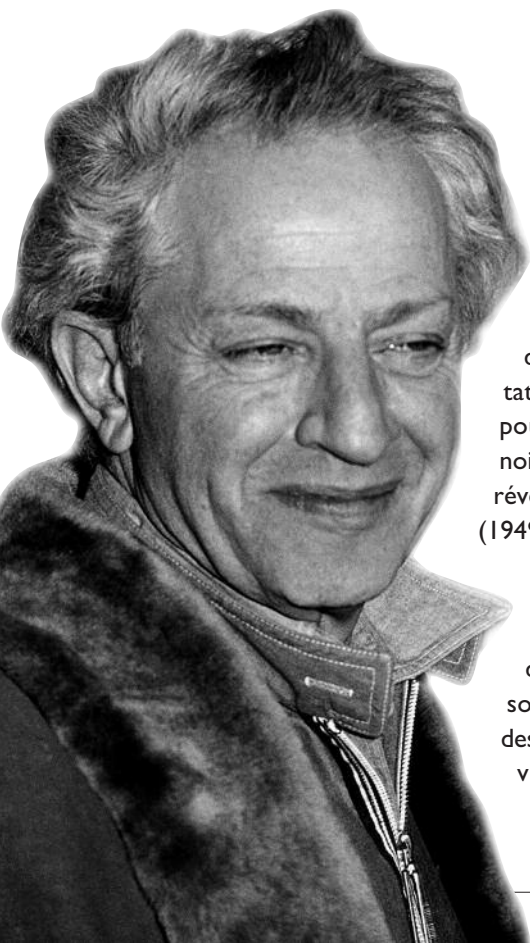
En 2007, *Le Chaos*, sévère critique du régime autocratique égyptien, est son ultime empreinte marquante sur la scène égyptienne et internationale.

Le peuple égyptien aujourd'hui se sent orphelin. À la sortie de l'église lors des funérailles de Jo, on a entendu crier : « *Musulmans, chrétiens, tous ensemble. Merci Monsieur Chahine !* » ■■■
MS

L'Amérique

hommage à Jules Dassin

Force est d'admettre qu'en France, chez les Dassin, on connaît mieux le fils (Joe, chanteur populaire talentueux à succès, acteur sans conviction pour papa, il est par exemple un receleur gitan dans Topkapi en 1964), que le père (Jules, cinéaste juif américain, homme de gauche, non moins doué dans sa partie : il est le réalisateur qui sait donner à une scène banale une dimension poétique). Paix à leur âme (décès de Joe le 20 août 1980).



Jules Dassin est mort à Athènes le 31 mars 2008 à 96 ans des suites d'une grippe.

D'abord homme de théâtre, puis assistant d'Alfred Hitchcock (s'il vous plait), il fait ses débuts de réalisateur en 1941 avec une adaptation de E.A. Poe, avant d'entrer à la MGM pour sept films. C'est avec une série de films noirs à la fin des années 40 que Jules Dassin se révèle, avec en particulier *Les Bas-Fonds de Frisco* (1949) et *Les Forbans de la nuit* (1950). La chasse aux sorcières maccarthyste vient plomber un début de carrière prometteur. Jules Dassin aime les grands sujets, ceux qui traitent de l'amour et/ou de la mort. Il n'a pas en outre son pareil à l'époque pour montrer la poésie des villes : San Francisco, Londres, et mêmes ces villes anonymes que sont les grands péniten-



ciers américains, New York, enfin, filmée comme rarement depuis dans *La Cité sans voiles* (1948). C'est l'exil : le cinéaste s'installe quelque temps en France. L'ouvrage de Thomas Wieder, *Les Sorcières de Hollywood* (2006), décrit méticuleusement la paranoïa anticommuniste qui a saisi et la société et le monde du spectacle américains après guerre. Films et listes noirs. Le temps ne suffira pas à panser les plaies. Jules Dassin ne pardonnera jamais aux délateurs, comme en témoigne cet incident intervenu lors du Festival du film de Barcelone de 1988, qui le voit s'en prendre violemment à Edward Dmytryk (*L'Homme aux colts d'or*, 1959, interprétations inoubliables de Fonda, Quinn et Widmark), soutenu en cela par son ami John Berry, très remonté lui aussi ce jour-là.

Les Forbans de la nuit – ou les bas-fonds de Londres (ambiance tamisée ?) – est exemplaire du talent du réalisateur *Du Rififi chez les hommes* (1954). Les grands films de Jules

Dassin sont des films noirs où de grands acteurs (Richard Widmark, Richard Conte) interprètent des blancs becs, des petits remontés contre des plus gros qu'eux. Non sans raison, souvent (humanité de Dassin ; toutes les injustices le révoltent, le racisme comme la pauvreté) : le racket des camionneurs, les organisateurs sans scrupules de combats sportifs truqués ou la vie infernale dans les pénitenciers. Harry Fabian (Widmark, mort à 94 ans le 24 mars 2008 dans le Connecticut, vraiment au dessus du lot) est un second couteau ambitieux, plus bête que méchant, une lame de poche, une petite frappe endimanchée, mythomane, irascible et fourbe, avec des yeux plus gros que le ventre (de son ennemi). Jules Dassin connaît les ressources du regard. Il les capte comme personne ou presque. Allez-y voir. Les regards hallucinés de Widmark, bête aux abois traquée par la meute, victime de la curée, fuyant l'hallali, donnent des frissons, habitent nos cauchemars. Son visage brusquement se durcit, les traits se





crispent, les joues se creusent, la contraction des mâchoires s'accuse et les cernes s'accroissent : au fil de l'action, il dévore des yeux tout ce qu'il croise, jette un œil noir alentour, sans y regarder à deux fois. Le voilà défiguré. On ne dira jamais assez quel prodigieux directeur d'acteurs Jules Dassin était. On n'a pas oublié à cet égard la performance de Burt Lancaster dans *Les Démones de la liberté* (1947), c'est-à-dire sa pugnacité opiniâtre, son acharnement aveugle, portés par un tempérament frondeur. La tétralogie sombre du cinéaste américain est ainsi complète.

Chez Jules Dassin, en effet, on fonce à toute bride, les personnages se donnent sans compter, ne s'en laissent pas conter, à corps (cœur ?) perdu, à la va-comme-je-te-pousse, la tête dans le guidon. Pour la psychologie, il faudra repasser (c'est un cinéma physique, moral et social, oui). Une fois sur les rails, rien ne semble pouvoir les

arrêter, sinon la mort (la pègre élimine Fabian, son corps est jeté à la Tamise), et encore : Nick Garcos (R.Conte), dans *Les Bas-Fonds de Frisco*, venge son père et fait arrêter le coupable à la force des bras. Des blocs de volonté, des boules de rage, toujours une revanche à prendre sur quelque chose ou quelqu'un. Une énergie mécanique spectaculaire à revendre. Une énergétique de l'intensité. Jules Dassin l'enregistre de front, sans fioriture, ni pathos ; rien que pour cela, c'est un cinéaste majeur par trop négligé, l'un des plus grands réalisateurs lyriques de l'histoire du cinéma. Il a donné ses lettres de noblesse au film noir *made in USA* (il a créé un univers fascinant de violence). De plus et surtout, il savait rendre attachant tout ce qui était capté par l'œil de sa caméra. Le vent tourne. Génie définitif du cinéma américain. ■ OF



Éric Arnault travaillait aux Studio. Il y était ce qu'il est convenu d'appeler un bénévole, un mot qui prend vraiment toute sa signification quand on l'applique à quelqu'un comme lui. Il a travaillé à nos côtés jusqu'à ce samedi 27 septembre où une disparition brutale nous a, à tout jamais, privés de sa présence. ER

Un mot encore, cher Éric. De l'élégance en toute occasion, une courtoisie bienveillante jamais prise en défaut, en guise de pied de nez aux vicissitudes du quotidien, la déconnade à tout va, été comme hiver : surtout ne pas imaginer un détachement blasé. Seulement dédramatiser pour ne pas plier. Tout ça, avec simplicité, sans pose artificielle. Une posture, en somme, exemplaire pour tout un chacun. Tu ne faisais cependant jamais la leçon. Une fidélité à toute épreuve. Une image, un flash. Sans doute l'instant unique d'un être humain. «*Tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous, et que vaut n'importe qui*» a écrit le philosophe dans *Les Mots*. Je me souviens. So long cowboy. OF

Mercredi 3 septembre, les *Studio* accueillait Manuel de Oliveira. Éric, témoin de première ligne, sous les lumières de la nouvelle bibliothèque, photographiait le réalisateur portugais couvert de son panama. Un sourire, beaucoup de discrétion, le tout patiné d'un grand respect, Eric savait s'immiscer au plus près sans être intrusif, afin de capter avec son objectif les visages des invités de nos salles obscures. De Noiret à Sautet, en passant par Irène Jacob, Ariane Ascaride ou André Dussolier. La liste est longue avec toutes ces années...

Revenons à Oliveira. Je souhaitais vivement pouvoir profiter d'une des belles photos prises par Éric. À peine lui en faisais-je part, qu'il projetait de me les graver sur un CD... qu'il me tendit en souriant – toujours discrètement – lors de la réunion suivante. Un geste qui le décrit si bien. Or c'était la soirée du 26 avant que le lendemain il ne nous quitte. Beaucoup trop vite, beaucoup trop tôt, volant la vedette à Paul Newman et nous laissant à nos *Petits arrangements*... avec son absence. RS

Durant trois années, tu as été pour moi un compagnon d'écriture au regard doux et bienveillant, sachant toujours gommer les appréhensions ou les doutes. MS

Discret mais chaleureux, toujours prêt à dégainer une blague ou un (plus ou moins) bon mot ou à rendre service, depuis longtemps au cœur des *Studio*, derrière son appareil photo et sa clope, parmi les rares à tenir jusqu'au bout de la Nuit (des *Studio*) pour accompagner les derniers spectateurs... un grand vide !

On le sait tous, il n'y a jamais de happy end hors des

écrans, mais là, le scénario est affreusement mal écrit ! DP

Une présence chaleureuse et discrète; un humour léger, un sourire bienveillant pour apaiser les tensions. Suis-je la dernière d'entre nous à l'avoir vu ce Vendredi soir ? Après la réunion de Rédaction, toujours prévenant, il m'a raccompagné chez moi, et notre bavardage amical se prolongeait dans la nuit. Qui pouvait penser qu'il n'y aurait pas de lendemain ? JC

Éric, je t'ai aussi connu sur les skis. Tu évoluais avec une facilité, une élégance, une justesse assez rares. Tu filais, sans jamais chercher à t'imposer. Comme dans la vie. Tu es passé de l'autre côté, sans crier gare, comme pour ne pas déranger. Reste le vide, immense, douloureux. Définitif. Ton sourire que nous ne verrons plus. CdP

Plus de 25 ans aux *Studio*, ça marque, ça marque son homme et ça marque le groupe. L'optimisme calme et omniprésent d'Éric était plus que le bienvenu. Il facilitait la vie de tous et de chacun. Maintenant il va falloir faire sans lui et ça ne sera pas facile. Ultime précision, de poids : le titre de cette rubrique *Courts lettrages*, c'est lui qui l'avait trouvé... ER

Se souvenir de ces petites choses qui, l'air de rien, nous apportaient tant : lorsqu'Éric ouvrait la porte, son sourire le devançait ; quand, au détour d'un échange sérieux, son œil s'allumait, sa bouche s'étirait, ses épaules se secouaient, Éric se délectant par avance du jeu de mots à deux balles qu'il n'allait pas manquer de nous faire partager. Et on riait, particulièrement de son air de *sale gamin* ayant réussi son coup... IG

Éric, c'est toi qui a écrit : «*Même à l'ombre, il y a du soleil*». Merci de l'avoir vécu à toutes saisons, pour tous. F & S B

Aux *Studio* comme ailleurs, en réunion ou pas, en public ou en privé, tu étais, dans le sens noble, un vrai gentil. Et tu savais faire rire, mais, franchement, cette dernière blague est la pire de toutes. Quelle mauvaise idée de partir dans cette *Nuit* là. Celle dont tu assumais la responsabilité tous les mois de juin voyaient, elles, le jour revenir. JF

Hommage à
Éric Arnault

di
ures

7000 T

NUIT
STUDIO



Maître de l'instant

J'ignore quel est le diagnostic précis du mal qui a engendré une disparition si brutale. Mais j'écris ces quelques lignes. Souvent nous avons focalisé sur les mêmes sujets de sa majesté... le Cinéma.

Photographe de métier, je porte toujours un regard attentif à ceux pour qui la prise de vues est une passion.

Membre actif (très ou trop actif ?), vous vous en doutez, Éric Arnault était un familier des *Studio*. Ta passion pour la photo (et les *Studio*) t'a amené à fixer sur l'argentique les plus grands réalisateurs et acteurs et aussi ceux dont la notoriété était à venir et ceux qui sont restés dans l'ombre.

L'ombre et la lumière... nécessaire à une excellente photo.

Tu ne recherchais pas la lumière, mais pour les *Studio* tu ne marchais pas à l'ombre,

On lisait tes articles.

On regardait tes photos.

Pas de doutes, un acteur de la vie associative, un acteur des *Studio*, un acteur de cinéma... en somme. Un réalisateur... aussi.

Toujours un bonjour que l'on ressent affectueux. Quelques paroles par-ci, par-là... jamais indifférent.

Un **regard** attentionné, oui c'est ça : un regard attentionné.

Si proche et si loin de nous... maintenant.

Aujourd'hui le ciel est gris, un temps à laisser ton 24 x 36 en... héritage. 24 x 36... 36 chandelles pas une de plus pas une de moins.

Pour éclairer *notre* chemin et diminuer l'obscurité... que pourraient vivre les *Studio*

SANS TOI.

Bruno Larivière

Lecture de cinéma



Ce n'est pas le bandeau Prix Fémina 2007 qui m'a fait choisir le roman de Eric Fottorino, mais son titre, intrigant : *Baisers de Cinéma*. Ce titre, le narrateur nous l'explique dès les premières pages, et nous donne le double thème qui ici nous intéresse : « *Mon père était photographe de plateau. Dans les années 60, on le croisait aux studios de Boulogne, en compagnie de jeunes gens qui s'exerçaient à vivre de leurs rêves* » Des précisions sur ce métier, « *maître des ombres et des lumières* », nous seront données tout au long du roman. L'autre thème qui explique le titre, nous le trouvons quelques paragraphes plus loin : « *Je ne sais rien de mes origines, je suis né à Paris, de mère inconnue et mon père photographiait les héroïnes. Peu avant sa mort, il me confia que je devais mon existence à un baiser de cinéma.* »

Né de mère inconnue, le narrateur suppose que sa mère pouvait être une actrice photographiée par son père, une actrice rencontrée sur les tournages des grands réalisateurs des années 60 ; aussi dans cette quête, fréquente-t-il assidûment les salles d'art et d'essai du Quartier Latin, et nous y entraîne pour revoir *Ma nuit chez Maud*, *Les Amants*, *Jules et Jim*, *Les Quatre cents coups* et bien d'autres. « *J'avais rendez-vous avec une comédienne, mais j'ignorais laquelle. Je ne connaissais ni son nom ni son visage ? J'avais seulement l'intuition qu'elle pouvait être ma mère.* »

Outre la fréquentation assidue des salles de cinéma et l'évocation pour nous de tous ces films de La Nouvelle Vague, à la mort de son père, le narrateur range son studio et découvre des masses de photos des grandes actrices de cette époque, qui le laissent perplexe ; sur une d'elles dont le nom ne lui dit rien, Haydée Politoff, il remarque : « *Je lui ressemblais, un peu, un peu seulement, cela ne suffisait pas pour élire une mère* ».

Si le roman s'égare un peu, à mes yeux, dans une aventure amoureuse, chaotique et adultère, il est d'un bout à l'autre riche de renseignements sur le métier du père. C'est ainsi que « *sur de vagues indications qui auraient pu me mettre sur la piste maternelle* », le narrateur part à Nice visiter d'anciens studios de tournage désaffectés. Guidé par un gardien âgé qui ravive ses souvenirs, il découvre un vieil hangar, rempli d'un matériel hors d'usage : « *Ce sont les lentilles de Fresnel... votre père ne jurait que par ces monstres !* »

En fin de volume, une note nous indique que le roman veut rendre hommage aux vrais directeurs de la photographie que furent Henri Alekan, Nestor Almendros, et tous les autres, la liste en est longue... Et c'est ainsi que, loin des salles obscures, un livre m'a restitué un peu de la magie du cinéma. ■ JC



rencontre avec

Manoel de Oliveira

Affluence
des grands soirs aux Studio ce mercredi 3 septembre ; et un mélange d'admiration et d'émotion à voir circuler avec aisance Manoel de Oliveira, qui, malgré ses cent ans tout proches, descend allègrement la travée du Studio I, archi-comble, pour venir nous présenter son dernier film *Christophe Colomb, l'énigme* ! Quelques mots d'encouragement, dirait-on, avant la projection, pour nous dire que son film est simple, clair, que d'une certaine façon, nous n'aurons pas de mal à le voir !

Et nous entrons pour 1h15, dans un film d'une grande beauté que *Le Monde* a qualifié de « petit bijou » (un spectateur le mentionnera), dont l'argument est simple : démontrer que Christophe Colomb n'est pas génois mais portugais.

Pour cela, nous allons suivre dans son parcours un personnage, Manuel Luciano qui en 1946, émigre aux États-Unis, où il arrive dans un brouillard opaque, devient médecin et chercheur, chercheur en histoire apparemment, à la quête des traces por-

tugaises de Christophe *Colon* et non Colomb. Nous le verrons, ce même personnage, en 1960, à son mariage, puis dans un long périple dans la présumé ville natale de l'explorateur, *Cuba*. Enfin, beaucoup plus tard, le voici avec son épouse à *Porto-Santo* : c'est alors Manoel de Oliveira lui-même et son épouse qui tiennent les rôles.



Manoel de Oliveira, acteur, semble sortir de l'écran pour revenir parmi nous, et répondre à nos questions, en un français un peu approximatif, mais suffisant, ou en portugais, aidé par une spectatrice, interprète bienveillante.

Plus que de vraies questions, ce sont d'abord des marques d'admiration pour le film que lui adressent les spectateurs : on souligne la poésie, l'importance ici de la mémoire, des souvenirs, de la nostalgie aussi, de la *saudade* bien portugaise. M. de Oliveira nous remercie d'aimer visiblement un film « **si simple** », dit-il, si différent des films actuels. Car, ajoute-t-il : « **Si l'on peut faire le film avec le moins de plans possible, il faut travailler en ce sens** ». Il a fait et refait le montage pour rendre le film le plus clair possible. Un spectateur s'étonne qu'au début, quelques phrases soient prononcées en

Espagnol et non en Portugais : « **C'est**, répond M. de Oliveira, **que le film s'appuie sur un récit en Espagnol, et j'ai voulu respecter ce texte.** »

« **Justement, dit un autre, vous avez réalisé beaucoup de films à partir d'œuvres littéraires : que pensez-vous de l'adaptation ? Ou plus exactement, comment voyez-vous les rapports entre littérature et cinéma ?** »

Question très vaste, le réalisateur va répondre en quelques formules qui à elles seules demanderaient un long développement : « **Le cinéma est fils de la littérature et du théâtre** », et pour lui, le cinéma est « **le fantôme de la réalité** » et non la réalité ; la littérature, elle, fait constamment appel à l'imagination du lecteur.

Une autre question un peu plus pointue : « **En dehors de la nostalgie, le film interpelle sur l'image du Portugal, un peu figé sur les grandes découvertes, sur son expansion coloniale ?** »

M. de Oliveira répond « **que ce fut un temps le problème de l'Europe tout entière ; la colonisation, c'est à la fois un bien et un mal, comme l'envers et l'endroit d'une même pièce de monnaie.** »

On lui demande encore la signification de ce personnage allégorique qui apparaît à plusieurs reprises dans le film : « **C'est un ange pour lutter contre le mal** ».

On revient enfin à ce qui visiblement a été pour tous un moment d'émotion : le réa-



M. de Oliveira, aux Studio. © Photo : Éric Arnault

lisateur jouant son propre rôle, avec sa femme, dans la dernière partie du film : « Est-ce la première fois que vous jouez ainsi dans un film avec votre femme, est-ce un témoignage d'amour, une sorte de testament ? » M. de Oliveira répond avec humour : « **La première et la dernière, la raison est surtout économique !** » « Pourtant, insiste un autre spectateur, cette présence donne au film la valeur d'un poème d'amour, un accent mis sur le temps, la fidélité, le parcours commun. »

« **Oui, nous sommes là pour nous aider à vivre, à vieillir ; l'amour est un sentiment universel...** »

Le film ne dira pas, et le réalisateur non plus, si la nationalité portugaise de C. Colomb est plus qu'une hypothèse un brin nationaliste, si elle a quelque fondement historique... Nous n'avons rien su, non plus des projets de M. de Oliveira, mais il en a ! Alors, à nos remerciements, nous ajoutons l'espoir de le revoir bientôt aux Studio. ■ JC

*As Studio por continuar
bora em forma
le cinema*

Manoel de Oliveira

le 3 Setembro 2007

Humme le sel de l'amer

Alors que le cinéma israélien est en plein renouveau, force est de constater la rareté du cinéma palestinien. « *Faire du cinéma, écrire des poèmes : en Palestine, tout est politique car tout est interdit.* » déclare Anne-Marie Jacir, la réalisatrice de *Le Sel de la mer*, un road-movie émouvant où elle explore le double exil palestinien : l'exil intérieur comme celui d'Emad, enfermé à Ramallah depuis 17 ans et qui rêve de voir la mer, si proche, et de partir au Canada (mais son visa est éternellement refusé), l'exil extérieur comme celui de Soraya qui est née dans un camp de réfugiés au Liban et a grandi à New-York. Beau couple de cinéma aux rêves impossibles et complètement contradictoires : pouvoir fuir cette prison à ciel ouvert où l'occupation israélienne empêche tout espoir de réalisation aussi bien collective qu'individuelle – pouvoir revenir aux pays de ses grands parents, y récupérer un passé (les économies du grand père évanouies lors de la *Nabka* de 1948), passé que la jeune fille a vécu par procuration, mémorisant, rue par rue, par exemple le parcours que celui-ci effectuait quotidiennement à Jaffa pour aller se baigner...

Après un rocambolesque hold-up et une

fuite de l'autre côté du mur, Soraya parvient à retrouver la maison qu'a construit son aïeul. Le trio palestinien est accueilli par une Israélienne de gauche, sympathique et chaleureuse qui leur déclare, d'emblée, qu'ils sont chez eux chez elle et que « *les peuples parviendraient à s'entendre s'il n'y avait pas les dirigeants.* » Pourtant, Soraya ne supporte pas sa présence, son refus de reconnaître la spoliation qu'a subi sa famille, son peuple. Dans une scène très violente s'exacerbent deux lectures irréciliables de l'histoire. Soraya, en colère, accepte qu'elle reste chez elle... à condition de reconnaître qu'on lui a volé sa maison, alors que son hôte israélienne, maintenant sur la défensive, se réfugie dans les lieux communs enseignés en Israël : les autochtones ont fui spontanément, abandonnant leurs biens (ce que récusent les nouveaux historiens israéliens qui décrivent « *le nettoyage ethnique de la Palestine* »*) Avant d'appeler la police, elle répète que c'est du passé... mais Soraya sait, dans sa chair, que la mémoire de ce passé est la seule arme qui lui reste pour envisager un avenir. ■ DP

*Le Monde diplomatique, mai 2008 – pages 26 et 27.



Sur quelques notions de mise en scène

(2)

À voir la production cinématographique contemporaine (exceptés André Téchiné, Arnaud Desplechin, Bruno Dumont...), on ne peut s'empêcher de penser à François Truffaut, qui doit remuer dans sa tombe. On en vient même à regretter cette « *Qualité française* » que le célèbre cinéaste, alors jeune critique des *Cahiers du cinéma*, fustigeait dans son très célèbre article de 1954. Lui aussi regrettait le « *réalisme poétique* » de Carné et de Prévert, qui se transformait en « *réalisme psychologique* » sous la pression des scénaristes de l'époque, Aurenche, Jeanson, Sigurd et Bost, dont les scénarios étaient « *mis en image* » par des cinéastes comme Claude Autant-Lara, Yves Allégret, Jean Delannoy...

« **un cinéaste
aussi peu créatif
que Marcel Carné,
selon la Nouvelle
Vague** »

Si le réalisme psychologique tendait à concilier les deux tendances du cinéma français, Louis Lumière, avec la représentation d'une réalité documentaire, et Georges Méliès, avec l'imaginaire, le réalisme psychologique, quant à lui, constitue une sorte de *degré zéro* de l'écriture ciné-

matographique. Selon André Bazin, critique et fondateur des *Cahiers du cinéma*, le découpage classique, qui s'est transformé en académisme avec la *Qualité française*, s'effectuait en fonction de ce qu'il appelait le « *réalisme psychologique* », permettant au spectateur de comprendre directement l'image sans se soucier des qualités plastiques de l'œuvre. À l'opposé du « *cinéma de la transparence* » (Orson Welles, William Wyler), avec sa grande profondeur de champ occasionnant une grande variation dans l'interprétation, comparable à l'ambiguïté du réel, les plans devaient être parfaitement lisibles, non pas une transparence du réel, mais une absence de polysémie, un degré zéro de l'écriture filmique.

Ces œuvres pseudo-réalistes entrent dans le corpus de cette *Qualité française*, caractérisant de ce fait leur absence de style. Ainsi, un cinéaste aussi peu créatif que Marcel Carné, selon la *Nouvelle Vague*, s'entourait de collaborateurs talentueux, Alexandre Trauner (le décorateur), Eugen

Schuftan (chef opérateur célèbre de l'expressionnisme allemand), Jacques Prévert (scénariste) pour *Quai des brumes* (1939) ou *Drôle de drame* (1938).

La figure emblématique du réalisme psychologique est le *champ-contrechamp*, sommet de l'académisme cinématographique, exprimant une continuité temporelle par exemple : le passage d'un personnage, qui parle, au plan d'un autre qui l'écoute, tandis que la parole se poursuit, ininterrompue, *off*, avec une variation de l'angle de prise de vue. Elle exprime une logique d'un découpage accessible au spectateur, et elle est censée entraîner le phénomène d'identification au personnage. L'objectif du réalisme psychologique est ainsi de donner une position de toute-puissance au sujet regardant, que Truffaut définissait, pour mieux le réfuter, comme le fondement du « *cinéma de qualité* ». C'est en effet l'objectif d'un cinéma populiste qui s'adresse à un spectateur de manière compréhensible, sans le forcer à réfléchir sur son propre statut perceptif. Par là, le cinéaste donne au *consommateur* de son film le sentiment de dominer la situation, une supériorité sur les personnages, renforçant le spectateur dans ses certitudes. Tout cela bien sûr n'est qu'un leurre pour attraper le *consommateur*, le conforter dans ses habitudes consuméristes : ridicu-

liser les personnages ne peut que donner un sentiment de supériorité au spectateur. Évidemment, c'est souvent le cas dans les comédies, bonnes ou mauvaises d'ailleurs. Tel *Bienvenue chez les Ch'tis*.

« **un leurre
pour attraper
le consommateur** »

Une critique idéologique du film ne peut évidemment être dissociée de la mise en scène, tellement démonstrative, voire poussée à l'extrême, si peu inventive. La forme reflète le fond. La médiocrité du propos s'exprime dans cette figure académique du champ-contrechamp, lors des premières confrontations du *nordiste* et du *sudiste*, fondées sur une mécompréhension de type linguistique. Dany Boon insiste tellement sur ce jeu de langage, par un champ-contrechamp poussé à l'extrême, qu'il ridiculise le personnage ch'ti, surtout, d'ailleurs, l'archétype linguistique, et de manière générale les gens du Nord. Le spectateur a bien sûr tout de suite compris les enjeux de la séquence et insister comme le fait le réalisateur, par le seul procédé d'identification au personnage, renvoie l'image du protagoniste au spectateur. Comme l'avait signalé Truffaut en critiquant une certaine idée du cinéma français, celui de la *Qualité française*, ce n'est pas seulement le personnage que le réalisateur prend pour un crétin, c'est aussi le spectateur. ■ EC

On vous a pas vus...

...mais on vous a lus



Vos avis sur les films

www.studiocine.com

BE HAPPY

de Mike Leigh

● Après les longues délibérations de notre jury sur le trottoir devant les *Studio*, je crois pouvoir conclure que ce film est souvent assez décevant, parfois exaspérant mais quelques scènes emportent la mise par leur énorme pouvoir comique : *Palme d'Or* au moniteur d'auto-école absolument irrésistible. Rien que pour ça, cela mérite largement d'être vu ! Big Mac

● Film sympathique, idéal pour passer un bon moment. De là à parler d'hymne au bonheur comme le font certains critiques... Je n'irai pas jusque là ! HH

LE SILENCE DE LORNA

de Jean-Pierre et Luc Dardenne

● Lorna marche dans nos rues, bien décidée. Elle avance, droit devant elle, manipulée par une mafia pour qui tout est à vendre. Lorna a des projets d'avenir, des projets de business et de cœurs mêlés. Elle a pour mari Claudy, le camé, qui n'a pas de projet et cherche un but par jour, pour décrocher grâce à Lorna. Et puis Lorna qui marche devant elle, si décidée, sur un plan, s'arrête et tout sourire fait demi-tour pour courir après Claudy qui disparaît là-bas sur son vélo. Elle a changé de route et rien ne sera possible.

Un excellent film. Rachel

THE DARK KNIGHT (LE CHEVALIER NOIR)

de Christopher Nolan

● Éloignons nous d'un univers *burtonesque* pour éviter toute comparaison malencontreuse. Et Intéressons nous au Film de Nolan. Le réalisateur a atteint son objectif avec ce deuxième opus, ressusciter une icône. La tâche était pourtant difficile, le *Batman* était en mauvais état, maltraité par un Joel Schumacher sans talent pour conter l'histoire d'un anti-héros. Mais revenons au film. Pour ma part, Nolan réussit un film complet : La mise en scène est parfaite. On sort des standards de ce genre de film. Certains plans sont grandioses. Ce n'est pas un film de super héros. C'est à la fois un thriller, un film noir, un drame... J'ose le dire, c'est un film d'auteur...

Le scénario ne tient pas seulement sur une page. La violence et l'anarchie s'installent petit à petit dans le film toujours en crescendo. Puis arrive le point de non-retour. Les rôles sont écrits et épais. Le discours du Joker suffirait à me justifier.

Hanz Zimmer offre une BO intense (le thème du Joker est inquiétant de sobriété).

[...] Hadj

● Merci. C'est ce par quoi je voulais commencer cette critique. Merci aux *Studio* de permettre à tous de profiter d'un film (qui pourrait être catalogué, à tort, de *blockbuster*) dans sa version originale !

On vous a pas vus...

...mais on vous a lus



Vos avis sur les films

Merci de nous permettre de profiter du jeu subtil de tous ces acteurs formidables, sans avoir à subir un doublage VF abêtissant, qui ne rend pas justice au travail des comédiens...Inutile de préciser que je pense à Heath Ledger, dont les intonations font tout le sel de sa performance. Performance massacrée sur l'autel de la VF...

Alors, merci de nous offrir ce bijou de film [...]. Un excellent film noir, intense, qui mérite amplement tous les éloges! Enfin, un film de super-héros «crédible» et fort !!
Merci Mr Nolan !

J'étais heureuse de voir que la séance à laquelle j'ai assisté était bien remplie et j'espère que vous nous permettrez de découvrir d'autres films dits «grands publics» de qualité ! AV

L'EMPREINTE DE L'ANGE

de Saffy Nebbou

● On en parle encore des jours après... c'est bon signe quand un film trotte dans nos têtes, qu'au coin d'un rue, à la table d'un restau, on se repasse les images, les mots et qu'on se questionne à nouveau sur le sujet, cette histoire, ces actrices d'une sincérité dingue dans leur jeu (regards, attitudes, visages de leur âge, tout est visible, naturel) sont **DANS** la vie. Isisse

Rubrique réalisée par RS

GOMORRA

de Matteo Garrone

● Très mal filmé, comme pour la télé, ce film manque essentiellement sa cible : pour qui, pour quels politiques, pour quels gros industriels en costard-cravate «travail» la *Camorra* ? À la sortie du film, vous ne le saurez toujours pas... Dommage.
GLP

● Film impressionnant d'après le livre de Roberto Saviano ; menacé de mort par la *Camorra*, il vit depuis sous protection policière. Film sans complaisance, ni romance, ni état d'âme. Matteo Garrone filme la férocité humaine, l'abominable apprentissage de très jeunes garçons à l'école du crime. Film réaliste : la Mafia napolitaine a déjà condamné à mort la démocratie et la société au pourrissement.
L'Ingénue

● Le message de *L'Ingénue* me semble précisément démontrer le caractère manipulateur de ce film. Film impressionnant parce qu'il vise à impressionner et non pas à faire comprendre. [...] MHR

BACK SOON

de Solveig Anspach

● Un film à se rouler... dans l'herbe
Merci les *Studio* de programmer ces *petits films*. Martin Gwenaël.

Le Bal des lucioles et autres courts

Lettonie – 2002 à 2008 – 43 mn, de Maris Brinkmanis, Janis Cimermanis, Evald Lacis, Dace Rīduze.

À PARTIR DE 3/4 ANS

Ces quatre courts métrages d'animation musicaux et sans paroles traitent, avec humour et gaieté, de la nature dans ce qu'elle a de vivant et de multiple.

- **Les Petits écoliers** • Les insectes font aussi leur rentrée à l'école, mais certains s'en échappent...

- **Le Bal des lucioles** • Quand une luciole ne peut plus briller de tous ses feux, comment séduire une cavalière pour aller au bal ?

- **Une nouvelle espèce** • Gros plan sur le pique-nique en forêt d'une famille d'insectes.

- **Le Magicien** • Comment retrouver les objets que ce magicien a merveilleusement fait disparaître ?



Le Cahier

Iran – 2008 – 1h20, de Hana Makhmalbaf, avec Nikbakht Noruz, Abbas Alijome et Abdolali Hoseinali... VO

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 10 ANS

Pour aller à l'école et apprendre à lire, une petite fille afghane de six ans devra

sacrifier beaucoup de choses et braver de très réels et dramatiques dangers. Son courage et sa volonté suffiront-ils pour faire aboutir son projet ?

La dureté de ce film ne laissera personne indifférent.

À l'occasion de la **Journée internationale des Droits de l'Enfant** (ce thème étant notamment étudié en 5^e au collège), les cinémas *Studio* et la *Maison des Droits de l'Enfant de Tours* organisent le **mercredi 19**, après la séance de 14h15, une **rencontre-débat** autour du thème : **Le Droit à l'éducation.**



Chang, drame de la vie sauvage

USA – 1927 – 1h10, documentaire muet en noir et blanc de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

Voici la vie d'une famille de paysans : celle de Kru, Chantui et leurs trois enfants. Ils habitent dans une maison sur pilotis, dans la jungle du royaume de Siam (maintenant la Thaïlande) entourés de leurs animaux domestiques. Mais la vie n'est pas facile,

car il faut sans cesse se protéger des tigres, panthères et autres éléphants...

Le tournage de ce documentaire a été très mouvementé et assez long (14 mois) : le danger était réel pour tous les hommes et animaux du film. Les caméras filmèrent de vraies chasses au tigre, de vraies charges d'éléphants... La scène finale, grandiose, a de quoi surprendre : on se demande comment les réalisateurs ont pu placer leurs caméras...

Comme chaque année en novembre, et dans le cadre du *Mois du film documentaire*, l'association *Contre feux* et les Cinémas *Studio* s'associent et vous proposent de venir découvrir le superbe film documentaire *Chang*.

A l'issue de la séance de 14h15 le mercredi 5, rencontre et échanges autour du film en présence des intervenantes de Contre feux. Comment ce film a-t-il été tourné ? Aujourd'hui, filme-t-on les animaux de la même manière ? Toutes vos questions ou interrogations seront les bienvenues !



Desmond et la créature du marais

Suède - 2008 - 1h08, film d'animation en volume de Magnus Carlsson, avec les voix de Antoine Tome, Michel Dodane, Marie Diot.

VF

À PARTIR DE 4 ANS

Desmond et ses amis vivent paisiblement dans la forêt des framboisiers, jusqu'au jour où un voleur dérobe les objets fétiches de chacun. Tous se mettent à

accuser une éventuelle créature qui vit dans le marais. Nos vaillants petits animaux vont la traquer... Obstacles et rebondissements sont au programme ! Les personnages sont en plastique expansé et les décors en matériaux authentiques.

Pour en savoir plus sur la conception du film, cliquez sur www.lesfilmsdupreau.com

Magique !

France - 2008 - 1h31, de Philippe Muyl, avec Marie Gillain, Cali, Antoine Duléry, Louis Dussol...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

Tommy, dix ans, vit avec sa maman Betty dans une ferme isolée au Canada. Betty est souvent triste et le petit garçon se désole de voir sa mère si peu heureuse... Comment faire pour lui rendre le sourire ?

C'est alors qu'un cirque itinérant arrive dans le village, mais faute de papiers

administratifs, il ne peut planter son chapiteau. Une idée germe dans la tête de Tommy : *et si le cirque s'installait sur leur vaste terrain ? Quoi de mieux pour créer une ambiance de fête et de joie parmi les gens du voyage ?*

Après *Le Papillon*, P. Muyl réalise une comédie musicale (bande originale composée par Cali), réaliste et poétique, filmée dans les grands espaces canadiens. Jolis sentiments et clé des champs sont les ingrédients de ce film charmant, à voir en famille.

La Famille Suricate

Grande-Bretagne - 2007 - 1h24, documentaire de James Honeyborne, avec la voix de Guillaume Canet... VF

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

On aime tous les films qui racontent l'histoire d'une espèce animale, comme *La Marche de l'empereur* ou bien *Mèche blanche, les aventures du petit castor...* Et bien les créateurs de *Un jour sur Terre*

nous dévoilent, cette fois-ci, la fascinante vie des suricates. Ce petit animal d'Afrique - dont le plus célèbre s'appelle Timon dans *Le Roi lion* -, n'a pas grand chose pour se défendre et survivre dans un environnement hostile. Pourtant, grâce à ses liens familiaux, à sa communication développée et à son côté malin, la famille Suricate va braver tous les dangers de la savane !

le film du mois

STELLA

France – 2008 – 1h43 de Sylvie Verheyde, avec Léora Barbara, Karole Rocher, Benjamin Biolay, Melissa Rodrigues, Laetitia Guerrard, Guillaume Depardieu...



Stella est une môme de onze ans de la fin des années 70 ; un peu livrée à elle-même, elle a grandi dans le bistrot parisien que tiennent ses parents, univers prolétaire, enfumé et bruyant où les habitués tiennent lieu de deuxième famille. En cette fin de mois de septembre, la rentrée en sixième approche et c'est non sans une certaine appréhension doublée d'évidents espoirs qu'elle intègre le collège réputé et huppé de son quartier. Stella y fait la connaissance de Gladys, fille d'intellectuels argentins, qui va devenir sa meilleure amie et lui ouvrir des horizons sociaux et culturels aussi insoupçonnés qu'encore étrangers. Si le monde de Stella ne semble plus pouvoir être celui de ses parents démissionnaires, résignés et

dépassés, il n'est pour autant pas non plus celui de ces enfants de riches où l'école normée et l'enseignement stérilisé sont bien incapables d'éveiller un soupçon d'intérêt, alors qu'elle devrait au contraire jouer pleinement son rôle d'intégrateur et d'ascenseur social.

Le parcours de Stella de l'enfance vers l'adolescence avec ses oppositions, ses contradictions, sa compréhension fine et sensible du monde des adultes, possède un charme irrésistible où humour et mélancolie se mêlent habilement. Nul doute que cette fable des années 70 aux accents nostalgiques vous séduira et vous ravira !

Bibliographie : dossier de presse.

**Rencontre avec la réalisatrice Sylvie Verheyde :
vendredi 14 novembre, après la projection de 19h45**